



UN FILM DE GUY EDOIN

# ville-marie



FÉLIZE FRAPPIER et KMBO présentent

MONICA BELLUCCI PASCALE BUSSIERES ALIOCHA SCHNEIDER PATRICK HIVON

# ville-marie

un film de Guy Édoin

au cinéma le 11 mai 2016

2015 • 1h41 • CANADA • Image : DCP / 2.35 • Son : SRD 5.1

## DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
61, rue de Lancry 75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## PRESSE

Marie Queysanne  
assistée de Charly Destombes  
113, rue Vieille du Temple 75003 Paris  
Tél : 01 42 77 03 63  
marie@marie-q.fr  
charly@marie-q.fr

## PROGRAMMATION

KMBO / Tiana Rabenja  
Léa Belbenoit  
61, rue de Lancry 75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
tiana@kmbofilms.com  
lea@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur [www.kmbofilms.com](http://www.kmbofilms.com)



# SYNOPSIS

Une actrice tente de se réconcilier avec son fils auquel elle a toujours caché l'identité de son père ; un ambulancier hanté par son passé et une infirmière dévouée luttent pour maintenir une salle d'urgence à flots...  
Au cœur de l'hôpital Ville-Marie de Montréal, les destins de ces quatre personnages vont entrer brutalement en collision. Ils en ressortiront irrémédiablement bouleversés.

# ENTRETIEN AVEC GUY ÉDOIN

**Parlez-nous de la genèse du projet. Après *Marécages*, un drame rural, comment est né le récit de ces quatre personnages et le désir de faire un film urbain et nocturne ?**

*Ville-Marie* est né d'un besoin de changement et d'un désir de renouveau. Le projet sommeillait en moi depuis longtemps. Parallèlement à l'élaboration de mon premier film j'avais déjà posé des notes pour celui-ci. Ayant grandi dans une ferme, je me suis inspiré de mon milieu d'origine pour mon premier film. Pour celui-ci, j'ai ressenti, le profond besoin d'évoquer ce qui définit mon quotidien, la ville de Montréal, où j'habite depuis 17 ans. Autant par nécessité que par défi, j'éprouvais le besoin de sortir d'une certaine zone de confort, de filmer autre chose, un nouvel environnement d'une nouvelle manière.

Ainsi, beaucoup de faits sont véridiques même si largement romancés : le suicide d'une jeune maman, l'accident, le travail sur des plateaux de tournage. Ces événements vécus de près ou de loin ont contribué à nourrir le scénario. Les acteurs internationaux en tournage à Montréal sont très nombreux, la situation dans les services d'urgences des hôpitaux est insoutenable pour les intervenants, d'anciens membres des forces armées traînent leurs chocs post-traumatiques dans les rues de la ville. Dans l'écriture du scénario, j'ai besoin d'ancrer les situations que je décris dans le réel, d'avoir l'assurance que ces gens existent, qu'ils respirent, qu'ils espèrent. La crédibilité des événements m'apparaît primordiale. Par la suite, la « mise en fiction » a fait son travail.

**À propos du processus d'écriture, pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre collaboration avec votre scénariste Jean-Simon Desrochers ?**

En parallèle de *Ville-Marie*, j'ai écrit l'adaptation du roman « *La Canicule des pauvres* » de l'écrivain Jean-Simon Desrochers. Nos univers étant semblables en bien des points, la co-scénarisation s'est imposée naturellement quand je lui ai exposé mes idées pour *Ville-Marie*. Avec son apport, mon univers s'est trouvé immédiatement enrichi. Autant je craignais d'introduire un point de vue extérieur lors du processus d'écriture,

autant le dialogue s'est avéré fécond et a permis d'arriver à un résultat qui surpasse mes intentions initiales.

**La structure dramatique du film est construite à la manière d'un film choral. Comment ce choix s'est-il imposé ? En quoi cela sert-il le récit et l'évolution des quatre personnages ?**

*Ville-Marie* est un récit polyphonique à quatre voix qui se déroule sur quelques jours. Les trajectoires des personnages se frôlent avant d'entrer en confrontation, provoquant des chocs, des empreintes durables. Alternant les chassés-croisés et les rencontres volontaires, *Ville-Marie* relève de la respiration désordonnée des grandes villes. À terme, les heurts des rencontres forcent les résolutions intimes, un début de guérison, rapprochant Pierre et Marie, offrant à Thomas la part de vérité qu'il cherchait, obligeant Sophie à se libérer d'un secret qu'elle ne pouvait plus dissimuler. Pour moi, il était important que chacun des personnages ait une résolution positive, qu'il puisse sortir grandi de son expérience.

**Pouvez-vous nous expliquer le choix du titre *Ville-Marie* ?**

Ce titre est présent depuis les premières esquisses du projet. D'abord, parce que c'est le nom fondateur de Montréal, mais aussi parce que la ville est un personnage dans le film et que Montréal agit un peu comme une « Mère Patrie » dans le récit. J'ai également donné le nom *Ville-Marie* à l'hôpital dans lequel se déroule une partie de l'action et j'ai aussi intégré la tour *Ville-Marie*, qui apparaît de façon périodique dans le film, tel un phare qui domine la cité, une lumière qui éclaire et protège. Enfin, le titre fait également écho au personnage de Marie (Pascale Bussières), ce personnage de « Mère Courage », qui gère les urgences et qui est là pour aider tous les autres au détriment de sa propre existence.

***Ville-Marie* met en vedette Monica Bellucci. Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec elle ?**

Au moment du casting, l'idée d'avoir Monica Bellucci s'est imposée très vite, comme une évidence. Dès lors, tout s'est fait très rapidement. Il n'y a eu que quelques jours entre la lecture du scénario et sa réponse positive. En tant que femme, mère et actrice, le scénario l'avait happée, elle était touchée par cette proposition. Quelques jours plus tard, j'étais à Paris pour la rencontrer et ce fut un coup de cœur mutuel, je crois. Une relation de confiance s'est établie dès notre première rencontre. Elle est arrivée extrêmement bien préparée et je dois avouer que dans le film, elle va très loin ! Elle-même a confié que tourner dans *Ville-Marie* avait été une sorte de mise à nue métaphorique. Je me sens extrêmement privilégié de la confiance qu'elle m'a accordée. C'est une actrice fabuleuse.

**Quelles sont les motivations derrière « le film dans le film », cette mise en abyme inspirée des années 50 ?**

Depuis longtemps, j'entretiens une fascination pour le cinéma des années 50, en particulier pour le mélodrame et son

aspect théâtral, ses couleurs éclatantes et ses grandes variations d'émotions. Plus spécifiquement les films de Douglas Sirk, particulièrement *All That Heaven Allows*. *Rue du Paradis* est un clin d'œil à ce film de Sirk et s'inscrit directement dans cette veine, mais avec des thèmes que les années 1950 ne permettaient pas d'explorer. Ainsi, l'idée n'était pas de copier le genre, mais de l'actualiser.

Il y avait cette volonté, depuis longtemps, de représenter le cinéma dans un film. *Rue du Paradis* - le film dans le film - se veut effectivement une réflexion sur le cinéma et notre rapport à la fiction, surtout pour le personnage de Sophie. À la fin, grâce à la fiction, devant son fils devenu aussi fragile qu'un nouveau-né, Sophie parvient à démontrer la force et l'authenticité de son engagement maternel. Le fait d'avoir Monica dans ce film amène un côté glamour qui n'est pas fabriqué, qui lui est propre, comme une évidence. Il y a un parti pris esthétique très marqué dans *Rue du Paradis* parce que je voulais faire plaisir aux spectateurs autant que me faire plaisir. Je voulais jouer avec les codes narratifs propres aux deux époques différentes.

Le plus grand défi avec cette mise en abyme, c'était d'avoir une cohésion artistique entre la réalité et le film dans le film. J'avais envie de me mettre en danger. J'ai pensé à Almodovar que j'aime beaucoup et qui fait cela périodiquement dans ses films.



# BIO-FILMOGRAPHIE GUY ÉDOIN

Guy Édoin étudie à l'Université du Québec à Montréal, où il reçoit son diplôme de Scénarisation en 2000. Il réalise ensuite ses premiers courts-métrages : *Comme une image* et *Placebo* (2002). Ces deux films sont présentés en Compétition Officielle au New York International Film Festival en 2003.

En 2004, il réalise *Le Pont*, premier court-métrage d'une trilogie intitulée *Les Affluents*. Il est projeté en première mondiale au 29<sup>e</sup> Festival International du Film de Toronto. *Le Pont* est ensuite présenté dans plus d'une vingtaine de festivals dans le monde. *Les Eaux Mortes* (2006), second de la trilogie est lui aussi sélectionné par plus d'une vingtaine de festivals, tant à l'étranger que dans son pays d'origine.

En 2007, *Les Eaux Mortes* remporte le Jutra du Meilleur Court Métrage et participe au Short Film Corner à Cannes.

Présenté en Première Mondiale au Festival du Film de Locarno, *La Battue* (2008) est le dernier volet de la trilogie. Il rafle de nombreux prix dans différents festivals internationaux.

En 2011, *Marécages*, son premier long-métrage, est sélectionné à la Semaine de la Critique de la Mostra de Venise, où il est présenté en Première Mondiale. Le film ouvre la même année la section Canada First du Festival International du Film de Toronto et reçoit une mention honorable au Festival International du Film de Vancouver.

En 2013, Guy Édoin présente le documentaire *Corno* sur l'artiste-peintre Joanne Corneau. Le film remporte le Prix du Public du Festival International du Film sur l'Art (FIFA).

*Ville-Marie* est le second long-métrage de fiction de Guy Édoin.



# ENTRETIEN AVEC MONICA BELLUCCI

**Comment êtes-vous arrivée sur le projet de *Ville-Marie*, deuxième long métrage du jeune metteur en scène québécois Guy Édoin ?**

Guy Édoin m'a envoyé le scénario je l'ai lu et j'ai été très touchée par l'histoire, ces quatre vies ancrées dans des réalités très différentes qui se croisent. Et puis il y avait ce beau rôle de Sophie, qui se trouve divisée entre sa vie de comédienne, de mère et de femme. C'est compliqué pour elle d'arriver à ce que ces divers compartiments de sa vie s'expriment à l'unisson, tracent un fil directeur. Dans *Ville-Marie*, je joue trois rôles en un : l'actrice qui vient au Canada pour tourner dans un film, son propre personnage dans le film et la mère qui veut retrouver son fils Thomas. Ce rôle éclectique me plaisait beaucoup, il était inédit pour moi et je sentais que ma maturité, le fait d'avoir un peu vieilli physiquement me serviraient à exprimer le ressenti de cette femme, à donner vie à sa douleur de mère. Si j'avais eu la fraîcheur de mes trente ou quarante ans, le personnage aurait été moins touchant. Ce rôle est vraiment tombé au bon moment.

**Concilier le métier d'actrice et la maternité... Cette problématique vous est familière...**

Oui, et c'est très compliqué ! En ce qui me concerne, j'ai voulu être mère tard dans ma vie. Auparavant, je ne comprenais pas ce désir maternel. Ma vie, c'était les voyages, mon travail, les expériences... J'avais l'intuition que devenir mère, c'était devenir prisonnière de quelque chose. Et j'avais raison ! On devient prisonnière de l'amour que l'on porte à nos enfants comme d'aucun autre amour. L'amour maternel est une prison consentie, une prison dorée dans laquelle on s'enferme tout seul. Le bonheur de notre enfant procure notre propre bonheur, on donne sans rien vouloir en échange.

**Sophie est une mère plus ambigüe...**

Oui, car *Ville-Marie* raconte justement une femme qui va découvrir sa maternité, mesurer enfin l'amour qu'elle éprouve pour son enfant. Sophie aimait son enfant mais elle avait tellement envie de renvoyer à tout le monde, y compris à lui, l'image de l'actrice intouchable, de la femme aimée qui suscite le désir et la curiosité. Quand ils vont fêter son anniversaire, Thomas lui reproche d'ailleurs de s'être habillée comme un arbre de Noël, pas vraiment pour lui mais pour le public autour.

### **Et elle ne peut s'empêcher de monter sur scène et de lui parler derrière un micro plutôt que de partager un vrai moment d'intimité avec lui...**

Elle n'arrive pas à lui exprimer l'amour qu'elle a pour lui en tête à tête. Elle le fait à travers les autres, c'est l'actrice qui parle, pas la personne. C'est seulement au moment où elle se retrouve face à l'éventualité de la mort de son fils qu'elle réussit à lui exprimer sa vérité. Elle a tellement peur que Thomas s'en aille sans l'avoir vraiment connue, qu'enfin elle trouve la force de se montrer entièrement, telle qu'elle est.

### **Elle arrive à l'hôpital dans son costume d'actrice et finit par se mettre à nu devant une glace...**

Oui, elle ne peut plus se cacher derrière un personnage, elle doit abandonner sa carapace d'actrice derrière laquelle elle dissimulait sa fragilité et se mettre à nu pour affronter une sorte de descente aux enfers. Celle-ci lui fait toucher la partie la plus profonde d'elle-même et lui permet ensuite de renaître à la vie et d'atteindre la mère qui est en elle, prête à s'abandonner totalement à l'amour suprême qu'est l'amour d'une mère pour son fils.

Pour cette scène devant la glace, je n'avais pas peur de me déshabiller, ni de me démaquiller, mais j'avais peur de ne pas arriver à trouver la puissance d'émotion suffisante pour physiquement exprimer cette douleur. Pour que celle-ci passe à travers les yeux, il fallait qu'elle m'habite de l'intérieur. Ce travail est la partie la plus intéressante du métier d'actrice mais il est difficile à expliquer car il est plus secret, même pour moi. C'est un travail que l'on fait avec son âme et son histoire, consciente et inconsciente. C'est la magie du cinéma, du jeu.

### **Sophie quitte son appareil d'actrice mais néanmoins, c'est par le biais du film dans lequel elle joue, et qui raconte sa propre vie, qu'elle pourra enfin exprimer totalement son amour à son fils...**

Oui, Après lui avoir révélé la mère, elle lui redonne l'actrice mais en disant : « Regarde comme je t'ai aimé... » A travers la fiction et l'artifice de l'actrice, elle fait revivre à son fils les moments de sa naissance, elle lui montre tout l'amour qu'elle a eu dès le premier instant où elle l'a tenu dans ses bras. Sophie est une femme qui a peur et qui a honte, comme souvent chez les femmes violées, et ce film est sa manière de dévoiler enfin la vérité car elle s'y sent protégée par son jeu, son travail de comédienne. D'où aussi le côté kitsch du film, son côté mélo années quarante. Tout y est exagéré pour permettre enfin à Sophie de raconter ce qui lui est arrivé dans la vraie vie. Son fils Thomas est le plus beau cadeau que la vie lui ait donné mais il lui est difficile de l'accepter car il vient de l'acte le plus brutal qu'un homme puisse faire à une femme. Je trouve que Guy Édoin entremêle très bien les extrêmes : l'amour et la haine, la vie et la mort.

### **Comment avez-vous appréhendé la brutalité de cette relation qui a conduit à la naissance de son fils ?**

Je n'ai jamais été violée mais pour jouer ce rôle, comme pour *Irréversible*, j'ai travaillé la représentation. Le jeu n'est pas la vérité mais une représentation de la vérité. Nous les actrices, on joue avec l'expérience personnelle mais aussi l'histoire de l'humanité et des femmes, que l'on connaît sans le savoir. Quelle femme ne sait pas ce que c'est qu'un avortement ou un viol, même si elle ne l'a pas vécu ? C'est un savoir ancestral, on a dans notre cerveau reptilien tout le vécu des femmes violées avant nous, qui fait de nous ce que l'on est aujourd'hui. Nous sommes le résultat de toutes les femmes qui ont existé avant nous, pas seulement de notre mère, nos grands-mères. Ce n'est pas qu'une question d'ADN. Je pense qu'une actrice va pêcher ses émotions dans quelque chose qui est conscient mais aussi inconscient, au sens jungien: l'inconscient collectif.

### **Sophie se comporte souvent avec son fils comme avec un amoureux...**

Notamment au restaurant, pour la soirée d'anniversaire. Elle s'est fait belle pour lui et de son côté, lui l'agresse. Je crois que tout garçon éprouve une possessivité envers sa mère, le fameux complexe d'Œdipe... Je suis mère de deux filles, plus jeunes, je ne connais pas directement cette réalité, mais je me suis inspirée d'amies qui ont des garçons. Je connais leurs difficultés, elles me disent toutes que jamais un homme ne les a fait souffrir comme leur fils !

### **Avez-vous vu le premier film de Guy Édoin ?**

Après avoir accepté de tourner avec lui, j'ai vu *Marécages*, dans lequel jouait déjà Pascale Bussières. J'ai beaucoup aimé sa façon naturelle de diriger les acteurs, de ne jamais forcer leur jeu, et je me suis dit que j'avais vraiment eu raison de dire oui !

### **Comment s'est passé le tournage ?**

J'ai quitté un mois le film d'Emir Kusturica, dont le tournage s'étale sur trois ans, pour venir à Montréal tourner celui-ci. J'avais un peu peur de tourner *Ville-Marie*, de donner vie à ce personnage. Je ne savais pas vraiment comment j'allais le jouer mais petit à petit, le rôle a muri, l'interprétation s'est façonnée d'elle-même. Guy Édoin a voulu tourner au maximum dans la continuité pour pouvoir faire monter l'émotion, accompagner l'évolution de mon personnage.



### **Il n'était pas trop impressionné par vous ?!**

Je ne sais pas ce qu'il ressentait mais il a montré une grande assurance ! Et puis il avait déjà tourné avec Pascale Bussières, qui est une très grande actrice et très célèbre au Canada. Je me suis sentie très protégée, très libre d'exprimer ce que je ressentais. On n'a pas trop parlé de comment je devais jouer, il me laissait essayer des choses. Du coup, j'ai donné tout ce que j'avais à donner. On a travaillé un mois, sept jours sur sept. Le niveau d'émotion et d'énergie était tellement intense que j'ai l'impression d'avoir tourné six mois !

### **Et jouer avec le jeune Aliocha Schneider ?**

Il est magnifique ! C'est un garçon très sensible, ça a collé très vite entre nous, notre entente était très belle. Même physiquement, il était le bon choix. Il a les yeux noisette, une bouche très charnue... Malgré sa carnation plus claire que la mienne, on peut croire qu'il est mon fils.

### **Outre votre personnage, le film suit également trois autres destinées...**

La beauté de ce film et de mon rôle existe grâce à tout ce qu'il y a autour. Moi sans les autres personnages, je ne serais rien. Mon rôle acquiert de l'envergure parce qu'il est pris dans un ensemble d'énergies qui élaborent la même symphonie, battent bien la mesure ensemble. Que j'aie cinq minutes ou deux heures à l'écran dans un film, peu m'importe – je me suis d'ailleurs retrouvée dans des films comme *Les Merveilles* ou *La Vie privée de Pippa Lee* où j'avais un petit rôle, mais super fort. Ce qui compte pour moi, c'est l'ampleur du film. Et d'incarner des personnages que je n'ai jamais incarnés.

### **Vous avez peu de scènes avec Pascale Bussières mais l'une d'elles est centrale : leur discussion sur le banc.**

Leur échange est très beau parce qu'il dépasse leurs situations sociales respectives. Sophie est une actrice connue qui vit dans un bel appartement avec vue sur tout Montréal alors que cette infirmière mange seule sur son petit balcon avec vue sur rien. Leurs réalités matérielles sont aux antipodes mais parce qu'elles parlent des problèmes essentiels de la vie, d'un coup il n'y a plus de barrières. Il n'y a plus l'actrice et l'infirmière mais elles, femmes et mères qui éprouvent la même douleur absolue de ne pas arriver à communiquer avec leur enfant. Au-delà de combien elles gagnent par mois, ces deux femmes sont les mêmes. Dans *Ville-Marie*, Guy Édoin arrive à toucher cette vérité : quand on appréhende la douleur de l'âme, les différences sociales n'ont plus d'existence.

## MONICA BELLUCCI ( SOPHIE BERNARD )

Née dans un petit village italien de l'Ombrie, Monica se destine à une carrière de droit. Pour payer ses études, elle s'improvise alors mannequin. Très vite remarquée, elle signe en 1989 un contrat dans la prestigieuse agence Elite et, dès 1990, devient une égérie pour Dolce & Gabbana. Assez vite lassée par ce métier, Monica prend des cours de théâtre et apparaît dans plusieurs téléfilms italiens. En 1992, c'est Francis Ford Coppola qui la sollicite pour son *Dracula* mais dans un rôle muet ! « Sois belle et tais toi ? ». En effet, si elle ressuscite d'emblée dans l'imaginaire collectif le glamour des Sophia Loren et Gina Lollobrigida, alors même que le cinéma italien est moribond, il lui faut patienter un certain temps avant que le milieu accepte de lui proposer des rôles qui développent son talent... Trois ans plus tard, elle s'installe en France et tourne *L'Appartement*, de Gilles Mimouni, qui lui vaut d'être nommée aux César du Meilleur Espoir Féminin et lui permet de rencontrer son futur mari, Vincent Cassel. A plusieurs reprises, ils joueront ensemble, notamment dans *Irréversible* de Gaspar Noé, film qui fait scandale à Cannes en 2002. Au fil des années, elle navigue entre grosses productions françaises (*Astérix et Obélix, Le pacte des loups*), et films d'auteurs reconnus tels Philippe Garrel ou Guillaume Nicloux. Si ce cheminement dans le cinéma français paraît inattendu, c'est qu'il s'opère en parallèle d'une carrière hollywoodienne faisant la part belle aux blockbusters. Elle donne ainsi, en 2003, la réplique à Bruce Willis et Keanu Reeves, et, l'année suivante, à Mel Gibson qui lui confie le rôle de Marie-Madeleine dans *La passion du Christ*. En 2007, elle partage l'affiche d'un thriller avec Clive Owen dans *Shoot'Em Up* de Michael Davis et, en 2011, rejoint Robert De Niro sur le tournage de *L'Amour a ses raisons*. En 2014, elle incarne le personnage de Milly Catena dans *Les Merveilles* de Alice Rohrwacher qui reçoit le Grand Prix au Festival de Cannes. En 2015, elle est de l'aventure du dernier James Bond, *Spectre*, parallèlement à son implication au long cours dans le prochain et très attendu *L'amour et la paix* d'Emir Kusturica.

## PASCALE BUSSIÈRES ( MARIE SANTERRE )

Pascale Bussièrès se fait remarquer dès l'âge de 13 ans dans le film *Sonatine* de Micheline Lanctôt, qui lui vaut une nomination pour la Meilleure Interprétation Féminine aux Prix Génie 1985. La voilà lancée et, depuis plus de vingt ans maintenant, elle n'a cessé de tourner pour la télévision et le cinéma sous la direction de réalisateurs de renom tant au Québec qu'au Canada comme dans le monde entier. En 1992, elle obtient, au Festival International des Films du Monde de Montréal, un nouveau Prix de la Meilleure Interprétation Féminine



pour son rôle de Laure dans *La vie fantôme* de Jacques Leduc. Par la suite, si elle enchaîne les rôles-titres dans des séries télévisées qui lui valent de nombreuses récompenses, c'est toutefois au cinéma que Pascale Bussières verra réellement sa carrière prendre son envol. En 1993, elle retrouve Micheline Lanctôt pour son film *Deux Actrices*. En 1994, elle renoue avec Charles Binamé dans le film *Eldorado* qui connaît un grand succès au box-office puis elle enchaîne avec un premier long-métrage en anglais, *When Night is Falling* de Patricia Rozema qui lui vaut une reconnaissance internationale. À partir de 1996, elle enchaîne les tournages et tient le rôle principal féminin dans le premier long-métrage du réalisateur québécois Denis Villeneuve, *Un 32 août sur terre*, qui lancera la carrière de ce dernier. Elle tourne également dans *Emporte-moi* de la cinéaste Léa Pool, film pour lequel elle remporte le Prix Jutra de la Meilleure Actrice en 2000. En 2000 toujours, on la retrouve en France sur le tournage de *La Répétition* de Catherine Corsini aux côtés d'Emmanuelle Béart. Elle enchaîne avec *La Turbulence des fluides* de Manon Briand en 2001, et, en 2002 *Petites coupures* de Pascal Bonitzer aux côtés de Daniel Auteuil ainsi que *Le Papillon bleu* de Léa Pool. Depuis sa carrière n'a pas connu de fléchissement et d'autres prix sont venus récompenser son remarquable talent comme en 2005 pour son rôle dans *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault. Toujours prompte à soutenir les jeunes auteurs, elle rejoint dès 2011, Guy Édoin sur le tournage de son premier long-métrage, *Marécages*. En 2014, elle retrouve Carole Laure sur le tournage de son quatrième film *Love Project*, puis, à nouveau, Guy Édoin pour *Ville-Marie*.

## ALIOCHA SCHNEIDER ( THOMAS )

Aliocha Schneider, jeune comédien prometteur se voit de plus en plus souvent convié à rejoindre de grandes productions québécoises et internationales. Sa maîtrise parfaite de l'anglais comme du français, ses diverses formations en danse, chant et doublage lui confèrent un talent apte à relever des défis de tous genres. Malgré son jeune âge, il a su s'illustrer tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision. C'est en 2006, dans le film *Bon Cop, Bad Cop* d'Éric Canuel, qu'il fait ses débuts au grand écran. Par la suite, il joue aux côtés des plus grands noms du cinéma québécois dans des productions comme *Maman est chez le coiffeur* (2008) de Léa Pool, *Le Journal d'Auréliie Laflamme* (2010) de Nicolas Dubuc et *4 Soldats* (2013) de Robert Morin. 2015 est une année importante pour Aliocha Schneider, qui voit son travail de comédien distingué lors du Festival international du film de Toronto en septembre 2015, étant sélectionné pour faire partie du programme TIFF Rising Stars. Cette initiative vise à mettre en lumière le talent de jeunes comédiens canadiens lors de l'événement de renommée mondiale.

## PATRICK HIVON ( PIERRE PASCAL )

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2000, le comédien Patrick Hivon a multiplié les rôles tant au théâtre qu'à la télévision, s'attirant rapidement la reconnaissance et une vive notoriété auprès du public québécois. Au cours des dernières années, il a travaillé aux côtés de grands noms du cinéma québécois, notamment dans les long-métrages *À l'origine d'un cri* (2010) de Robin Aubert, *L'Affaire Dumont* (2011) de Podz, *L'Ange Gardien* (2013) de Jean-Sébastien Lord et *N.O.I.R* (2015) d'Yves-Christijan Fournier. Après avoir interprété le personnage de Fenrouch dans le court métrage *Le Pont* (2004) de Guy Édoin, Patrick Hivon et le cinéaste se retrouvent sur le tournage de *Ville-Marie*.

## LISTE ARTISTIQUE

Sophie Bernard	MONICA BELLUCCI
Marie Santerre	PASCALE BUSSIÈRES
Thomas	ALIOCHA SCHNEIDER
Pierre Pascal	PATRICK HIVON
Benoît Tremblay	LOUIS CHAMPAGNE
Robert	FRÉDÉRIC GILLES
Danika Ménard	STÉPHANIE LABBÉ

## LISTE TECHNIQUE

Scénario	GUY ÉDOIN en collaboration avec JEAN-SIMON DESROCHERS
Réalisation	GUY ÉDOIN
Productrice	FÉLIZE FRAPPIER
Producteur exécutif	ROGER FRAPPIER
Productrice associée	SYLVIE LACOSTE
Direction de la photographie	SERGE DESROSIERS c.s.c.
Direction artistique	DAVID PELLETIER
Costumes	JULIA PATKOS
Tières assistantes à la réalisation	DANIELLE LAPOINTE JULIE GAMACHE-MAHER
Casting	LUCIE ROBITAILLE
Direction de production	MARIE-CLAUDE BEAULIEU
Son	YANN CLEARY, CLAUDE BEAUGRAND
Mixeur	LUC BOUDRIAS
Musique originale	OLIVIER ALARY avec la participation de JOHANNES MALFATTI
Monteur	YVANN THIBAudeau
Photographes de plateau	PHILIPPE BOSSÉ, BERTRAND CALMEAU, MARLÈNE GÉLINEAU PAYETTE

**KMBO**

ville-marie